Edgar Allan Poe
traduit par Charles Baudelaire

Le Roi Peste

Illustrations d'Arthur Rackham (1867-1939), vers 1920.

Edition électronique libre et gratuite
Mars 2010
Texte établi par Charles Baudelaire
Le Pays des Rêves
http://www.pdr.net
Ce texte est du domaine public.

LE ROI PESTE

Traduction : Charles Baudelaire

Il y a deux siècles et quelques dix-huit cents ans, le royaume d'Angleterre fut le théâtre d'un des événements les plus mémorables et les plus rapides de la peste. Je dis que ce fut le théâtre, parce que l'Asie, l'Afrique et la Norvège, ce qui leur laisse peu de place, furent ravagées par le même fléau, et ce ne serait pas chose facile à l'heure qu'il est, pendant leurs longues et sombres journées, de trouver un coin de terre plus ou moins grand, qui ne fût pas le théâtre d'un des événements les plus mémorables et les plus rapides de la peste.

Ce fut pendant une nuit d'automne, pendant une nuit de vent, que le Roi Peste, accompagné de ses vassaux, fit son entrée dans la ville de Londres. Il avait, en effet, choisi la nuit, parce que le vent, ce coursier hennissant, ne peut, ni le jour, ni la nuit, se dérober à la curiosité des hommes, et, comme le Roi Peste avait résolu de ne se montrer pour cette fois qu'à ceux qui le verraient, il ne voulait pas, ce jour-là, se servir d'un coursier qui, peut-être, aurait pu, par ses hennissements, ou par ses bonds, ou par ses ruades, trahir le secret de son maître, et, par conséquent, nuire à l'exécution de ses projets.

Le Roi Peste avait, ce jour-là, pris le costume et le masque d'un vieillard. Il était, en effet, de ceux dont on ne voit que les yeux, le nez et le menton, tant ils sont recouverts de rides, de plis et de fanons. Il était, en outre, vêtu de noir, et, comme il était, ce jour-là, le seul de son espèce, il ne pouvait, sans danger, se montrer au grand jour. Il ne pouvait, sans danger, se montrer au grand jour, parce que, comme il était, ce jour-là, le seul de son espèce, il était, par conséquent, le seul qui fût capable de produire, sur ceux qui le verraient, un effet quelconque, et, comme il était, ce jour-là, le seul de son espèce,

— Trahison ! trahison ! – cria sa majesté, la femme à la gueule ; et, saisissant par la partie postérieure de ses culottes l'infortuné Tarpaulin, qui commençait justement à remplir pour lui-même un crâne de liqueur, elle le souleva vivement en l'air et le fit tomber sans cérémonie dans le vaste tonneau défoncé plein de son ale favorite. Ballotté çà et là pendant quelques secondes, comme une pomme dans un bol de *toddy* il disparut finalement dans le tourbillon d'écume que ses efforts avaient naturellement soulevé dans le liquide déjà fort mousseux par sa nature.

Toutefois le grand matelot ne vit pas avec résignation la déconfiture de son camarade. Précipitant le roi Peste à travers la trappe ouverte, le vaillant Legs ferma violemment la porte sur lui avec un juron, et courut vers le centre de la salle. Là, arrachant le squelette suspendu au-dessus de la table, il le tira à lui avec tant d'énergie et de bon vouloir qu'il réussit, en même temps que les derniers rayons de lumière s'éteignaient dans la salle, à briser la cervelle du petit homme à la goutte. Se précipitant alors de toute sa force sur le fatal tonneau plein d'*ale* d'Octobre et de Hugh Tarpaulin, il le culbuta en un instant et le fit rouler sur lui-même. Il en jaillit un déluge de liqueur si furieux, si impétueux, – si envahissant, – que la chambre fut inondée d'un mur à l'autre, – la table renversée avec tout ce qu'elle portait, – les tréteaux jetés sens dessus dessous, – le baquet de *punch* dans la cheminée, – et les dames dans des attaques de nerfs. Des piles d'articles funèbres se débattaient çà et là. Les pots, les cruches, les grosses bouteilles habillées de jonc se confondaient dans une affreuse mêlée, et les flacons d'osier se heurtaient désespérément contre les gourdes cuirassées de corde. L'homme aux affres fut noyé sur place, le petit gentleman paralytique naviguait au large dans sa bière, – et le victorieux Legs, saisissant par la taille la grosse dame au suaire, se précipita avec elle dans la rue, et mit le cap tout droit dans la direction du *Free-and-Easy*, prenant bien le vent, et remorquant le redoutable Tarpaulin, qui, ayant éternué trois ou quatre fois, haletait et soufflait derrière lui en compagnie de l'archiduchesse Ana-Peste.

Le Roi Peste,
nouvelle d'Edgar Allan Poe (1809-1849)
parue en anglais en septembre 1835
dans le *Southern Literary Messenger,*
a été traduite en français par Charles Baudelaire
et publiée dans le recueil *Nouvelles Histoires extraordinaires*
chez Michel Lévy Frères, éditeur à Paris, en 1857.

ISBN : 978-2-89854-008-0
© Vertiges éditeur, 2023

– 2009e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org